

## LES ELECTIONS MUNICIPALES

Dans tous les quartiers de la ville, les électeurs se remuent en prévision des élections municipales, maintenant très prochaines.

Parmi les candidats plus ou moins avérés à l'échevinat, nous relevons les noms de certains personnages dont la présence à l'Hôtel de Ville ne nous dirait rien de bon pour la bonne renommée de notre conseil municipal.

Il est de notoriété publique qu'à une époque non encore loin de nous des hommes ont passé à l'hôtel de ville qui n'ont eu d'autre souci que celui de profiter de leur élection pour faire leurs propres affaires. Dans différents ordres de travaux ou d'entreprises, des contrats étaient alors accordés à des prix scandaleux, absolument ruineux pour le Trésor civique. Et tandis que des échevins édifiaient leur fortune, la caisse municipale se vidait; elle était tellement vide, il y a quelques mois à peine, que les ressources faisaient absolument défaut pour tenir la ville dans un état de propreté même rudimentaire. Plus d'arrosage, plus de balayage, plus d'enlèvement des déchets; la ville menaçait de devenir un cloaque inhabitable, un foyer de pestilence. Comme résultat, une partie de la population a fui la ville pour transplanter ses pénates au dehors; l'impulsion qu'aurait dû avoir la construction s'est arrêtée et la valeur de la propriété immobilière a baissé.

Les fonds étaient tellement bas qu'on ne savait où trouver l'argent pour habiller les hommes de police, pour acheter le matériel nécessaire au département du feu. Les travaux les plus urgents de réparation aux trottoirs, aux chaussées ne se faisaient pas faute d'argent. L'avenir avait été engagé par des em-

prunts qu'il fallait rembourser avec paiement d'intérêts.

Nous pourrions longtemps poursuivre l'énumération des griefs qu'ont les électeurs contre la dilapidation des fonds municipaux, mais nous en avons assez dit pour rappeler à nos lecteurs combien une mauvaise gestion des affaires municipales est préjudiciable au fonctionnement régulier de tous les services que nous doit l'Hôtel de Ville et nuisible au progrès et au développement de la Cité ainsi qu'à l'accroissement de notre population.

Nous voudrions voir les commerçants et les industriels, les propriétaires, tous ceux en un mot sur qui retombe le plus lourd poids des taxes s'entendre et s'unir pour imprimer une direction à l'électorat, faire échec aux hâbleurs, aux tireurs de ficelles et aux *boodlers* et enfin envoyer à l'hôtel de ville des hommes connus avantagement par leur honnêteté, leur intégrité, leur entente des affaires municipales et leur dévouement à la chose publique.

## QUESTION A RESOUDRE

Les déposants des différentes sucursales de la défunte Banque Ville-Marie ont nommé des délégués qui, à l'heure où nous écrivons ces lignes, sont réunis à Ottawa dans le but de présenter une requête au gouvernement.

La Banque Ville-Marie, personne hélas! ne l'ignore, a mis en circulation un montant de billets beaucoup plus élevé qu'elle ne pouvait en émettre en raison de son capital. Or, en vertu de l'acte des banques, comme l'actif disponible de la banque en faillite doit avant tout servir au rachat de la circulation, les déposants sont exposés à perdre les dividendes que représente le montant des billets émis illégalement par la banque.